

Département de français

Niveau : 1ère Année

Matière : littérature magrébine d'expression française

Groupe :1/2

Cours n°6/L'écriture féminine

Enseignante :Bakhti .O.Kelthoum

La littérature des femmes voit le jour

On peut considérer 1947, date initiale de la littérature féminine écrite par les femmes. Dans cette année paraissent deux romans qui ont été salués par les historiens. Le premier est *Leila, jeune fille d'Algérie* de **Djamila Débeche**. Le roman fait le portrait d'une jeune fille qui refuse le destin traditionnel qui lui est proposé par ses tuteurs, à la fin ; elle a trouvé son amour et quitta le foyer parental pour l'éducation occidentalisée.

Taos Amrouche ; 1947 a écrit *Jacinthe noire*, qui décrit une expérience qui fut par elle –même. Le récit est à la première personne de singulier « je » ; un récit autobiographique ; qui raconte l'histoire d'une étudiante bénéficiaire d'une bourse à l'étranger.

Le deuxième roman de débèche, *Aziza* .1955,elle a abordé le thème du mariage l'héroïne a travaillé et épousa un ami d'enfance .La romancière discute le trouble de l'assimilation (valeurs occidentales) .Sa émancipation par rapport à la soumission patriarcale est trouvée par certain, une trahison à la culture d'origine .Elle a essayé de trouver la voie qui mène à l'indépendance personnelle et au même temps préserver le respect à la culture d'origine.

Cette première génération des écrivaines a penché vers « l'autobiographie » pour une quête de soi, elles témoignent aussi les conditions de la femme dans la société.

Assia Djebbar est la plus connue de par la qualité de son esthétique mais aussi de l'importance de son œuvre où se côtoient l'autobiographie, la fiction, l'histoire et l'esthétique cinématographique. Les romans les plus marquants évoquent les femmes prises entre tradition et modernité. Assia Djebbar,a publié son premier roman ,*La soif* 1957 .*L'impatient* (1958)

Puis ; elle a entamé le problème de l'amour et la sexualité vécu par les femmes divisées entre deux cultures, elle les considère comme exercice de style puisque ses romans ne contenaient pas une analyse ni sociale, ni politique de sa société.

Dans « *Les enfants de nouveau monde* (1962), et *Les alouettes naïves* (1967), telle qu'elle est vécue par les femmes d'origine.

Les années 1970, deux romancière prennent la plume, Zoulikha BOUKORTT,qui a écrit *Le corps mis en pièces et La grotte éclatée*(1979) de Yasmine Mechakra se sont des romans de guerre écrites par les femmes .

Après quelques années de silence Assia Djébar revient pour écrire cette fois Quatuor inachevé « *L'amour, la fantasia ; 1985*) raconte la conquête de l'Algérie, (*L'ombre sultan, 1987*) . *Vaste est la prison (1995)*, plusieurs romans édités mais aucun ne peut être considéré comme le chapitre final de ce Quator. Assia djébar abordé les thèmes de la revendication de regard et de voix, la dénonciation de l'oppression et l'enfermement et le conflit entre l'homme et la femme.

Les années 80 en Algérie : la décennie de toutes les ruptures Hawa Djabali : *la révolte salvatrice* Hawa Djabali, rentrée de France en 1963, au lendemain de l'indépendance, grandit dans le monde rural de Lakhdaria où, déclare-t-elle « Je me suis sentie tout de suite à l'aise dans une, puis plusieurs familles où les femmes essayaient de «gommer» mon passé en France, pour faire de moi une «vraie femme»,

Le retour au pays natal se place, de ce fait, sous le signe de l'harmonie entre deux cultures que la romancière considère comme une richesse, contrairement à d'autres écrivaines dont les écrits portent la marque de la difficulté, du déchirement, parfois, à concilier deux cultures différentes, voire antagonistes. H. Djabali revendique « l'appartenance à un double monde : le monde où on lit et le monde où on dit. » Elle cultive cette double « appartenance » en insérant dans ses textes les contes qui ne sont pas, précise-t-elle, « des textes recueillis, mais des textes créés dont la parole est insérée pour faire éclater ce que le langage ne peut dire ».Au sein de ce monde féminin, elle apprend une manière de dire, de se dire : « La parole du conte est insérée pour faire éclater ce que le langage ne peut dire. »

Les années 1990,,Malika Mokkadem ,qui est entrée dans l'univers d'écriture littéraire avec *Les hommes qui marchent* 1990 qui est un roman autobiographique et puis elle a publié *des rêves et des assassins (1995)*,elle dénonce la situation de la femme (victime) de cette nouvelle guerre. Dans N'zid (2001), elle a entamé le thème de l'immigration où l'individu est déchiré entre deux cultures, et deux langues.

Leila Sebbar, a publié son roman *Fatima ou les algérienne au square* en 1981.Elle a souvent parlé de l'exil, lettres parisiennes, elle donne sa voix aux femmes, ses héroïnes sont souvent des sujets féminines de l'immigration .Sa célèbre série de Shéhérazade (un métissage culturel : occidental ; oriental), et aussi la reconnaissance à ses origines sera par la déconstruction des clichés sur l'orient .Elle a abordé aux les problèmes sociaux, le corps, l'amour, difficultés de couple...

Littérature beur, des femmes : plusieurs femmes nées ailleurs qu'en Algérie et plus jeunes, ce qui expliquerait l'inexistence d'indications biographiques : Boukhort, Fghalem, Lachmet, Touati, Wakas, Belghoul.

Thèmes : Aucun des autres récits ne traitera de la guerre. Les écrivaines de cette génération préfèrent retourner au thème de leurs aînées : **la condition inférieure** des femmes, mais surtout elles veulent se dire dans des **autobiographies** qui se distinguent des précédentes par un discours agressif. Elles entament aussi le thème de l'enquête de soi, le statut de la femme, son autonomie, sa liberté de (Décision, mode de vie, choix de mariage...) .Elles abordent aussi le sujets de
Conflits culturelles et identitaire des immigrés